



Seigneur Jésus, en ce jour des Rameaux,  
 Je te dis ma joie de te connaître.  
 Je veux te chanter car tu es le Roi de l'Univers.  
 Hosanna au plus haut des Cieux !



**MÉDITATION :**

« En nous, la lutte entre la pesanteur et la grâce »  
 par Bertrand Révillon, diacre permanent du diocèse de Versailles

Curieuse et paradoxale célébration que celle des Rameaux qui commence dans les acclamations joyeuses : « Hosanna au plus haut des cieux ! » et qui se termine dans un appel au meurtre : « Crucifie-le ! ». Et ne croyons pas qu'il y a, comme dans les mauvais westerns, les bons d'un côté qui acclament l'entrée de Jésus à Jérusalem et de l'autre côté les méchants qui réclament sa mort, en lieu et place de Barabbas. La foule, souvent, est versatile et le cœur de l'homme partagé. Ce sont sans doute, pour une part, les mêmes qui acclament joyeusement le Christ et qui, quelques heures plus tard, réclament sa mort. Il y a là, ne nous y trompons pas, une image, saisissante de réalité, du cœur de l'homme, de notre propre cœur. Nous aussi, nous acclamons le Christ, nous chantons ses louanges à la messe, nous nous agenouillons devant Lui, mais nous sommes (nous le savons bien) aussi capables de le renier, de l'oublier, de lui cracher au visage lorsque ce visage prend la figure concrète de l'homme bafoué, humilié, rejeté, écrasé par les rouages aveugles de notre économie, par les trahisons de nos amours, par l'indifférence dont notre société chloroformée nous invite à enfiler l'étroit costume ! La Sainte Semaine qui s'ouvre devant nous est comme le résumé, l'icône dramatique de notre propre vie spirituelle. En nous, à chaque instant, se rejoue le combat entre la lumière et la nuit, entre la vie et la mort, la lutte entre « la pesanteur et la grâce ». Nous voulons acclamer notre Sauveur mais nous laissons les clous abjects s'enfoncer dans sa chair, dans la chair de l'homme humilié, dans la chair de notre pauvre foi si peureuse. Croire, c'est mener le combat spirituel contre les forces de la nuit, en nous et autour de nous.

« Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi. »  
 Etty Hillesum, déportée à Auschwitz

## LES PAGES DES FAMILLES

### Le dimanche des Rameaux



Six jours avant la Pâque juive, Jésus retourne à Jérusalem. La foule a tapissé le sol de rameaux verts pour acclamer Jésus lors de son entrée dans la ville. C'est en mémoire de ce jour que les catholiques portent des rameaux de buis, d'olivier, de laurier ou de palmier, selon les régions. Ces rameaux, une fois bénis, sont tenus en main par les fidèles qui se mettent en marche, en procession : marche vers Pâques du peuple de Dieu à la suite du Christ. Le dimanche qui précède la fête de Pâques, appelé « **dimanche des Rameaux et de la Passion** », l'Église célèbre solennellement, avant la messe, l'entrée messianique du Seigneur à Jérusalem : c'est la **Bénédition des Rameaux**. Les fidèles sont réunis dans un lieu extérieur à l'église. Le prêtre lit le récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem telle que les quatre évangiles la rapportent : « La foule nombreuse venue pour la fête apprit que Jésus venait à Jérusalem ; ils prirent les rameaux des palmiers et sortirent à sa rencontre et ils criaient : "Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur." » (Jn 12,12-13). Le prêtre bénit les rameaux, puis l'assemblée des fidèles se rend en procession à l'église en chantant « Hosanna ! ». La messe de la Passion commence alors par la Prière d'ouverture. La tradition chrétienne veut que l'on emporte, après la messe, les rameaux bénits pour en orner les croix dans les maisons et les cimetières, geste de vénération et de confiance envers le Crucifié.

Depuis plusieurs années, le Jour des Rameaux est devenu la fête des jeunes : Jean-Paul II, à l'occasion de l'Année sainte proclamée en 1983-1984, avait invité les jeunes du monde entier à se réunir à Rome le jour des Rameaux pour un « jubilé international des jeunes ». Depuis, le pape adresse un message aux jeunes le Jour des Rameaux. En France, le pèlerinage des étudiants a lieu chaque année à Chartres le week-end des Rameaux.

## Évangile selon saint Luc 19, 28-40

Après avoir ainsi parlé, Jésus prit les devants et monta vers Jérusalem. Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie vers le mont appelé mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, en disant : « Allez au village qui est en face ; quand vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis ; détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous demande : "pourquoi le détachez-vous" , vous lui direz : "Le Seigneur en a besoin". »

Ceux qui étaient envoyés s'en allèrent et trouvèrent les choses comme Jésus le leur avait dit. Comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous l'ânon ? » Ils répondirent : « Le Seigneur en a besoin. » Et ils amenèrent à Jésus l'ânon sur lequel ils jetèrent leurs vêtements, et firent monter Jésus. À mesure qu'il avançait, les gens étendaient leurs vêtements sur le chemin. Il approchait déjà de Jérusalem vers la descente du mont des Oliviers lorsque tous les disciples en foule, saisis de joie, se mirent à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient : « Béni soit le roi, celui qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire dans les lieux très hauts ! »

Quelques pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus : « Maître, arrête tes disciples ! » Il leur répondit : « Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront ! »

**"Hosanna, béni es-tu Seigneur,  
le ciel et la terre sont remplis de ta gloire"**

